Nécropolis ou "le festin de pierre": Grenoble (France): projet de restructuration du cimetière

Autor(en): **Mailland, Jean-Claude / Mathonnet, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **104 (1978)**

Heft 18

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-73549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

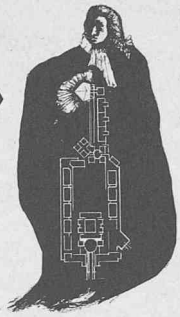
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nécropolis ou «le festin de pierre»

par JEAN-CLAUDE MAILLAND
et ROBERT MATHONNET

GRENOBLE (France)
Projet de restructuration du cimetière [1]



Voici l'un des faits décisifs de notre siècle : La civilisation des machines et de la science, la plus puissante civilisation que le monde ait connue, n'a été capable de créer ni un temple, ni un tombeau — ni, ce qui est plus étrange, son propre imaginaire.

ANDRÉ MALRAUX.

Nous venons d'aborder le point essentiel de cette réflexion : *l'Imaginaire*. Il sera désormais le support de cette étude.

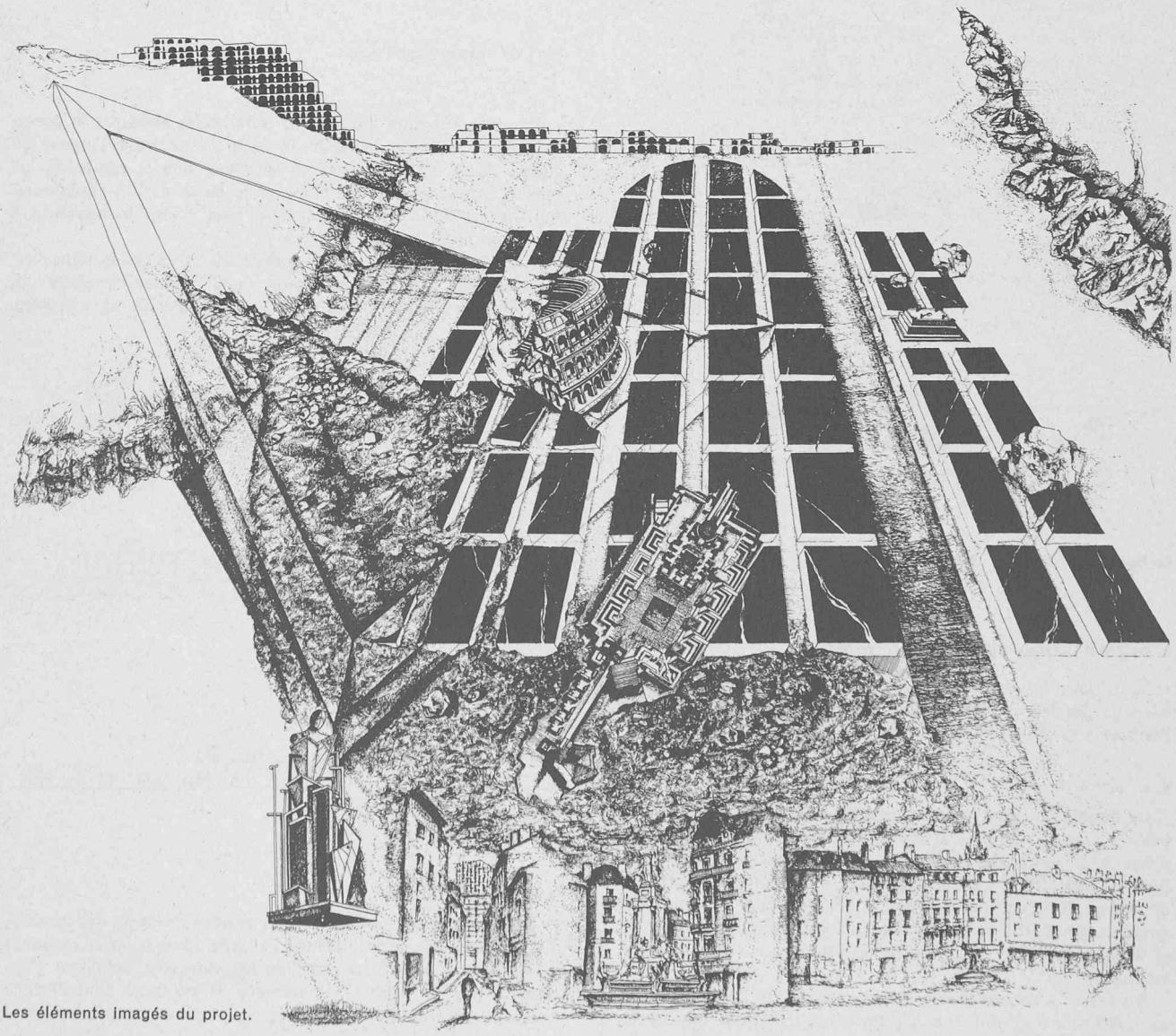
Le choix même de ce sujet prouve qu'il est avant tout personnel et prétexte à découvrir les possibilités de « réduction » d'un thème aussi vaste et difficile à un projet d'architecture ; car il faut bien reconnaître que le cadre de la mort n'est pas contenu dans un système de règles, ni normalisé et encore moins enfermé dans des archétypes. Jamais la « mort » n'a été autant l'objet de différents discours. Tour à tour sociologique, philosophique, historique, la mort n'échappe même pas aux exigences économiques lorsque l'on définit sa dimension architecturale qu'est le cimetière.

Le cimetière souvent dépourvu de formes ne reproduit que des expressions de la ville, des images figées, statiques, des schémas d'urbanisme désuets, des miniaturisations trop parfaites pour être autre chose qu'une simple réduction du monde des vivants. L'espace temps du jour et de la nuit n'intervient pas et voilà ce qui le rend outrageusement obsédant, comme un défi.

A la recherche d'un pouvoir d'existence imaginaire et même du seul lieu où l'*Imaginaire* est possible sinon probable, nous avons dû constater une carence dans l'expression architecturale. Voilà un mot tout entier d'architecture plus fort que le programme, il est programme ; plus fort que la structure, il structure ; plus fort que la formalisation, il formalise. Plus encore qu'un simple terme d'architecture, il est le meilleur architecte. Il suggère, pour mieux montrer ce que chacun veut voir et uniquement ce qu'il a envie de voir. Il ne laisse rien au hasard, n'est indifférent à aucun détail, et se lance dans une entreprise de récupération des plus incroyables, sans nier ni renier. Sans aucune hiérarchisation, tout devient pour ne renaître qu'authentique.

Interrogation faite à l'Imaginaire, nous voyons apparaître le seul personnage capable de parler de ce lieu, car il est sien : *Don Juan*. Ce personnage ne fera que commencer une carrière

[1] Travail de diplôme à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.



Les éléments imagés du projet.

dans nos rêves et nos œuvres, et de ces œuvres apparaîtront création et commentaire. C'est à ceci que l'on reconnaît le mythe de Don Juan au même titre que celui de la Mort. Alors laissons libre cours à Don Juan.

Le site de Grenoble

Au cœur des hautes chaînes de montagnes qui s'élèvent à l'orient et à l'occident de notre Etat, et sous le versant desquelles est située la ville de Grenoble, serpente l'Isère pour se perdre dans la plaine. De ses méandres surgit l'« Ile » sur laquelle se trouve ce lieu de la Mort. De là je vois la Bastille, cette drôle d'excroissance de la Chartreuse. Il a fallu étayer cette montagne escarpée sur des contreforts de granit « arc-boutés par des voûtes cyclopéennes » sur lesquelles des armées ont pris position et entre lesquelles ont peut-être circulé les éléphants. Mon regard ne peut s'en détacher. La Bastille fait appel à la mémoire par ses vestiges ; aussi n'est-elle pas si éloignée du cimetière. Nos ancêtres ont assigné aux Grenoblois d'aujourd'hui l'avenir d'un échafaudage de pierres.

La Bastille : croquis de référence.

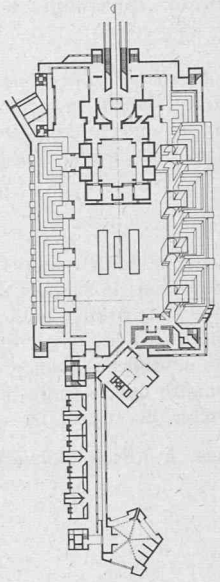
L'organisation spatiale du projet

Si tu veux le comprendre, sache qu'il faut tout apprendre. Ménage des étapes et reconnais les lieux de la *pénétration*, de l'*initiation* et de la *ritualisation* de cet Etat.

L'espace mythique

Ce temple du rituel ne fait pas appel à la mémoire et ne dicte pas de valeurs morales. Il est doué d'intelligence égyptienne, d'une intelligence ritualiste. En terme d'espace et de lieu, la forme architecturale sera suggestive, « parlante », susceptible de provoquer l'acceptation totale du rite ; elle deviendra le guide du geste et de la parole. Le seul ordre qui le gouverne, la géométrie, n'oblige qu'à l'*usage* de cet espace et tu en es la victime.

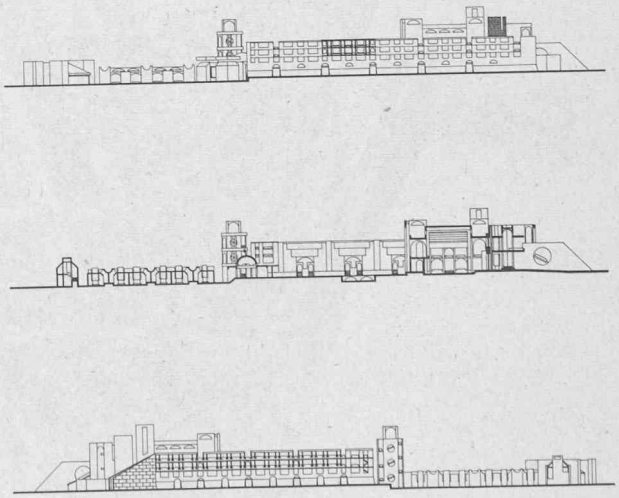
Au fur et à mesure d'une grande allée, d'un côté s'égrènent les « Athanés » et de l'autre file un cours d'eau qui prendra en charge ton émotion et ton chagrin en attirant ton regard pour accompagner tes pas. Là s'articule, entre l'allée et la cour, un athané plus vaste, mais, plus chapelle que chambre, il est l'expression d'une famille impromptue. Elle n'est pas chapelle pour le culte et la prière, mais ardente pour une communauté étrange. Son volume bas est au contre-pied du minaret. Une fois ce seuil franchi, tu pénètres dans l'espace sacré.



Plan de l'espace mythique.

Et par une vision globale, tu différencies aisément le contenant du contenu, le squelette du cœur (l'ossuaire et l'espace du culte). Aussi, ta préférence se tournera vers le centre de cet espace, borné par la cheminée et le clocher. Les cérémonies funèbres se font à cette place, qu'elles soient incinération à droite ou enterrement en face.

Pour tout le monde, la frontière du monde des morts est atteinte, seul le défunt se trouve dans l'espace circulaire qui réunit et se remplit de toutes les conditions de sa mémoire.



Espace mythique : coupe et élévation.

L'espace d'initiation

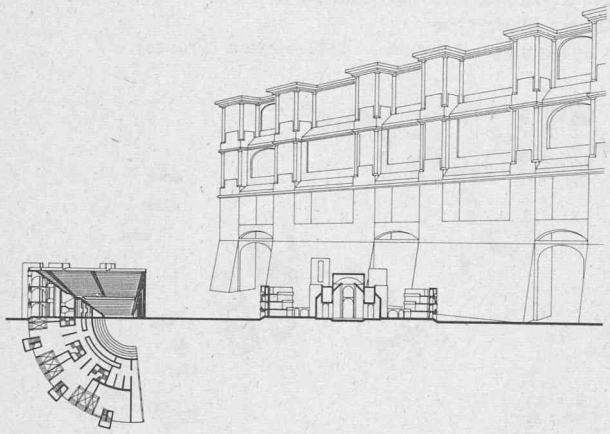
Quittant l'espace mythique pour entrer dans celui des tombes, Don Juan nous introduit dans l'espace d'initiation et raconte : « Cet endroit était à lui seul l'ancien cimetière, celui que j'appréciais par son caractère démesuré. Il est doué d'intelligence grecque, celle du doute, de l'interrogation et de la spéculation. »

Là où la Religion n'est d'aucun secours, et seulement là, un Intermédiaire s'interpose entre le Sacré et le Profane et peut fournir les étapes de l'initiation. Alors, le Profane serait-il la ville et le Sacré l'espace mythique ? Le cimetière est dans la ville ; par conséquent, la relation est immédiate : alors pourquoi faut-il un Intermédiaire et quel est-il ?

Seul la « Géométrie » peut résoudre le problème de cette dualité et une seule chose peut être à l'origine de cette situation, c'est le *point*, c'est le foyer (point de focalisation). A Grenoble, c'est donc la *Bastille*.

La Bastille est donc ce point à la fois capable de dispersion et de retenue, l'essence de Grenoble. Et voilà qu'apparaît cette « chose inévitable comme un destin » : le Triangle.

Cette figure géométrique bornée par la ville, la montagne et le cimetière constitue le schéma de la connaissance, de l'initiation et dont la ruine forme le sommet. A partir de là, tout devient simple. Il n'est plus temps de s'interroger, il faut s'écarter et reconnaître notre impuissance devant le pouvoir de la montagne.



Espace d'initiation théâtre et front de scène (espace mythique).

C'est une partie d'elle-même qui se répand par une coulée magmatique contenue entre les fortifications de la ville et l'axe de pénétration. C'est le tapis vert sur lequel dégringolent alors les éléments de l'initiation, sous forme de masses rocheuses et dures.

Une fois authentifiés, ces blocs ne sont que le théâtre antique, le musée, la mnémothèque, etc... Voilà un théâtre sans décor, ou plus exactement avec autant de décors qu'il y a de tombes. Ton regard par tous ces cheminements visuels se fixera sur le mur de l'espace mythique. Là se trouve le véritable décor physique.

Espace de pénétration

Cet espace remplace la porte monumentale des cimetières traditionnels et se remplit des activités originelles de la cité. Déterminé dans sa géométrie par l'influence de la Bastille, il est l'expression du « caravansérail » de la ville. C'est le lieu d'échanges par excellence. Dans une alternance de fonctions (telles le parking, les halles, l'administration des archives, le motel, etc.), il devient l'espace « servant » du système (ville) et des sous-systèmes (comme le cimetière) et a la capacité de pouvoir structurer les quartiers qui l'environnent.

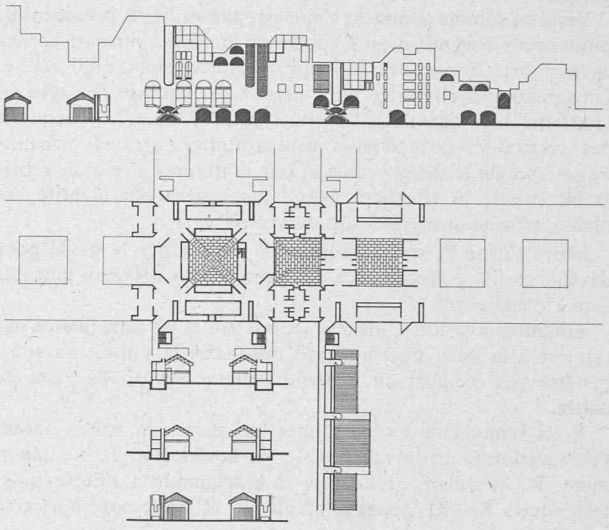
Et dans notre détermination à ne renier aucune forme de bâti, il affirme les baraquements en bois des fleuristes et des marbriers, etc.

Ainsi l'espace mythique, le théâtre antique, la mnémothèque, le musée, le caravansérail deviennent les éléments constitutifs du modèle culturel, *d'une structure primaire permanente*.

Le mode de vie, *ou structure secondaire déformable*, peut trouver son expression dans tout l'espace des tombes.

Cet espace, loin d'être rigoureux, devrait pouvoir s'enrichir par l'individualité de chacun où la possibilité de déformation n'est pas le fait de l'architecte.

Ce dernier ne règle que les directions de la « déformation ».



Espace de pénétration : plan coupe élévation.

Un discours possible

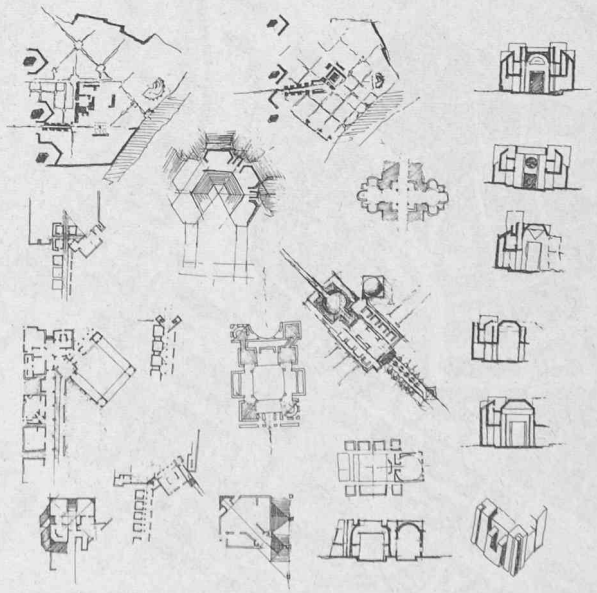
L'attitude, que nous avons choisie, consiste à réaliser le projet sur la base d'une « récupération » de fonctions et de formes architecturales... : ce que précédemment nous avons assimilé à l'Imaginaire.

Et dans un imbroglio dramatique et incohérent en apparence, l'Imaginaire en somme, s'entremêlent des termes aux évocations aussi différentes que le caravansérail, le théâtre antique, la voûte cyclopéenne, le temple égyptien, le musée, la mnémothèque, le mythe de Caron, la forêt, l'eau...

« Là, je découvrais des formes usées ; ici, je donne de nouveaux signifiés à des formes, nées pour se transformer, mais qui ne le peuvent que si je décide et si je fixe les directions de transformation. » (U. Eco.)

On peut comprendre alors qu'une forme ou une fonction « récupérée » puisse déterminer un nouvel usage sans révolution. Et que ce nouvel usage, sans être n'importe lequel, prendra une valeur d'exception à la fois banale et sacrée.

A l'utopie du projet correspond celle de notre « théorie », car enfin nous avons tout mis en œuvre pour réaliser *des* lieux de la mort, aptes à s'« ouvrir » à toutes les activités humaines dans leurs évolutions futures, non imaginables aujourd'hui et



Croquis d'avant-projet.

dont seule l'Histoire connaît les perspectives et les règles d'alternance.

Voilà en somme comment s'affirme, par les lignes précédentes, toute notre détermination à concevoir un projet pour un espace de la mort. Et par les conséquences incertaines qu'il révèle, l'imagination à elle seule nous permet de dépasser le cadre du cimetière dans son usage habituel et de nous faire découvrir des possibilités de nouvelles structurations purement urbanistiques comme si malgré nous et par l'intermédiaire d'un projet architectural, le cimetière dévoilait sa véritable identité, sa réalité urbaine et sociale, son *état civil*.

Notre forme de « changement » « passe » par le passé pour devenir réalité présente avec des perspectives d'avenir tournées vers l'imagination.

Admettre à la fois l'entité du cimetière et sa dépendance par rapport à la ville, c'est au fond introduire la notion du sous-système par rapport au système (ville) : Nécropolis vient de naître.

Nous remercions les personnes qui nous ont suivis durant l'élaboration de ce travail : MM. M. Bevilacqua, J.-M. Lamunière, P. Mestelan, architectes et enseignants à l'Ecole polytechnique ; M. R. Auzelle, architecte et professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris ; M. J. E. Berger, historien d'art ; M. P. Auschlin, linguiste.

Quelques sources bibliographiques :

Cimetière : R. AUZELLE : *Dernières demeures.*

Sociologie : L. V. THOMAS : *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris.

P. ARIÉS : *Essai sur l'histoire de la mort en Occident*, Ed. Seuil.

J. ZIEGLER : *Les vivants et la mort*, Ed. Seuil.

Philosophie : G. BACHELARD : *La poétique de l'espace. — L'eau et les rêves*, Presses de France.

Théâtre : MOLIÈRE : *Don Juan ou le festin de pierre.*

MAX FRISCH : *Don Juan ou l'amour de la géométrie.*

Revues : *Obliques*, nº 4 et nº 5.

Adresses des auteurs :

Jean-Claude Mailland
Av. Ruchonnet 19, 1003 Lausanne
Robert Mathonnet
30, Chemin de la Reniée, 38240 Meylan (France)

Plan de l'ensemble du projet.